

Bertrand Dumoulin, *Analyse génétique de la Métaphysique d'Aristote*. Un vol. 23 x 15 cm de 460 pp. Montréal-Paris, Bellarmin — Les Belles Lettres, 1986. (Coll. « Noësis », 5).

Richard Bodéüs

Volume 17, numéro 1, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027110ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027110ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bodéüs, R. (1990). Compte rendu de [Bertrand Dumoulin, *Analyse génétique de la Métaphysique d'Aristote*. Un vol. 23 x 15 cm de 460 pp. Montréal-Paris, Bellarmin — Les Belles Lettres, 1986. (Coll. « Noësis », 5).] *Philosophiques*, 17(1), 154–156. <https://doi.org/10.7202/027110ar>

BERTRAND DUMOULIN, *Analyse génétique de la Métaphysique d'Aristote*. Un vol. 23 × 15 cm de 460 pp., Montréal-Paris, Bellarmin — Les Belles Lettres, 1986. (Coll. « Noësis », 5).

par Richard Bodéüs

Dans ce livre très richement documenté, révision d'une thèse soutenue à Strasbourg en 1979, M. Bertrand Dumoulin, aujourd'hui Directeur de recherche au CNRS (Paris), a entrepris, selon ses propres termes, d'« accumuler patiemment les remarques de détail » (p. 41) sur la *Métaphysique* d'Aristote.

Ces remarques accumulées au fil de trois cents pages et plus révèlent une grande familiarité de l'auteur avec les textes d'Aristote et ceux de ses principaux commentateurs. Elles n'ont, toutefois, qu'un seul but : fixer, dans un schéma d'évolution de la pensée aristotélicienne, la place occupée par les différentes portions de la *Métaphysique*, découpée en fines tranches chronologiques.

Le projet n'est pas neuf. On rêve, au contraire, depuis près d'un siècle, de substituer à l'image dogmatique et systématique d'Aristote l'image d'un

philosophe qui évolue, se corrige, se repent, hésite et ne conclut pas. Ce sont les traces de cette évolution que cherche M. Dumoulin dans la *Métaphysique*,... après d'autres.

Malgré son souci d'affirmer le contraire, la méthode de M. Dumoulin pour établir sa thèse, n'est pas, elle non plus, nouvelle. Il prétend reprendre avec plus de succès les célèbres travaux de W. Jaeger (1912 et 1923), avec les mêmes instruments que celui-ci, mais en procédant « avec plus de rigueur » (p. 16).

Pratiquée avec engouement par une génération de savants, la méthode de Jaeger, fondée sur l'incompatibilité des doctrines et de la terminologie, a produit, au bout du compte, des résultats si peu convainquants qu'elle s'est couverte de discrédit et se trouve, aujourd'hui, après l'épreuve d'un demi siècle, pratiquement abandonnée. M. Dumoulin ne l'ignore pas, évidemment, même s'il passe le fait sous silence. Mais il préfère vilipender, sans ménagement, Jaeger lui-même pour la façon dont il aurait en somme mésusé de la méthode. Le procédé est assez curieux. Car c'est aux mains de son génial promoteur que la méthode jaegerienne s'est avérée la plus suggestive. Et les travaux de ses épigones n'ont pas disqualifié le maître, mais une méthode interprétative dont son génie avait dissimulé les limites et les faiblesses.

M. Dumoulin nous dit qu'il faut convenir du « caractère outré des positions de Jaeger » (p. 15), qui distinguait deux grandes étapes dans la carrière d'Aristote, l'une d'obédience platonicienne, l'autre d'orientation plutôt positiviste, par rapport à la première. Soit ! Les résultats des travaux de Jaeger sont précaires. Mais que pensera-t-on des résultats que M. Dumoulin lui-même croit avoir établis, quand il distingue, quant à lui, dans la carrière d'Aristote, non pas deux, mais neuf étapes ? Ce n'est pas, dit-il, un chiffre sacré : « on pourrait aussi bien l'étendre à douze que le ramener à six » (p. 410) ! Mais, précise-t-il, si l'on devait prendre en compte toutes les œuvres du Stagirite, l'on serait « probablement amené à augmenter le nombre des étapes distinguées ».

La prétention de M. Dumoulin à déceler les nuances de l'évolution d'Aristote passe, en témérité, tout ce qui nous a été donné de lire. Les textes de la *Métaphysique*, selon lui, se distribueraient en cinq groupes distincts, qui correspondent respectivement à la quatrième, la cinquième, la sixième, la huitième et la neuvième étape de l'évolution du philosophe (*Mét.*, petit alpha étant considéré comme apocryphe). Les plus anciens textes de la *Mét.* (A, 1-2) feraient suite à une période d'intellectualisme foncier et caractériseraient une époque où les « préoccupations de l'intelligible l'emportent encore sur celle du concret » (p. 412), une période antérieure à l'« émergence de l'ontologie ». Aristote passerait ensuite par d'autres convictions, avant d'aboutir — façon de parler, puisque la réflexion du philosophe, selon M. Dumoulin, n'aboutit à rien de définitif — à « la considération hylémorphique des réalités sensibles », stade dont témoigneraient, dit-il, quatre-vingt pour cent des textes de la *Métaphysique* (cfr p. 409).

En s'efforçant de faire voir les méandres sinueux suivis par la pensée d'Aristote au cours de son évolution, M. Dumoulin entend signer « l'arrêt de mort » de « l'esprit scolastique » (p. 428). Le drame est qu'il ne peut échapper à cet esprit qu'en s'inféodant à une autre forme d'esprit, également suspecte quand il s'agit d'interpréter Aristote, et ne réussit à penser l'évolution de celui-ci qu'à l'aide du modèle de la dialectique hégélienne, modèle candidement avoué quand il résume ainsi les étapes de la philosophie aristotélicienne : « 1) coïncidence du logique et du réel ; 2) antithèse du logique et du réel ; 3) retour à une certaine coïncidence du logique et du réel » (p. 416, n. 29).

Il est à craindre que M. Dumoulin n'ait signé l'arrêt de mort des méthodes génétistes fondées sur l'interprétation philosophique des textes d'Aristote.

Mais l'intérêt de son livre est moins dans les thèses qu'il défend que dans la somme des remarques qu'il contient, et en fait un commentaire de la *Métaphysique* « au ras des textes » (p. 41).

Département de philosophie
Université de Montréal

* * *